

*“J’avais au départ la tenue
d’une petite fille bien élevée,
mais je me suis laissée peu
à peu séduire par le côté
obscur de la «force» avec
cette envie de rire de tout
et surtout de jouer”*



Les neuf vies de Natacha Amal

PREMIER PRIX D'INTERPRÉTATION AU CONSERVATOIRE NATIONAL DE BRUXELLES, COMÉDIENNE DE THÉÂTRE AYANT JOUÉ LES PLUS GRANDS AUTEURS, DE MOLIÈRE À SHAKESPEARE, EN PASSANT PAR SARTRE OU RACINE, CÉLÈBRE POUR SES RÔLES DANS LES SÉRIES FEMMES DE LOI OU COMMISSAIRE MOULIN... NATACHA AMAL FAIT UN « RETOUR » REMARQUÉ SUR LES PLANCHES. MÊME P'AMAL, SON « SEULE EN SCÈNE » INÉDIT DONT LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS SE SONT DÉROULÉES DANS PLUSIEURS VILLES VOSGIENNES, CONSTITUE POUR ELLE UN DÉFI D'ENVERGURE MAIS AUSSI UNE FAÇON DE REMETTRE QUELQUES PENDULES À L'HEURE AVEC SON PASSÉ... POUR MIEUX PRÉPARER SON FUTUR.

De prime abord, *Même P'Amal* peut apparaître comme un règlement de comptes où l'artiste tire à boulets rouges sur certains démons ayant hanté son existence qu'elle tente d'exorciser. Mais au fil des envois, des tacles, des piques par lesquels elle "flingue" - parfois mitraille en main ! - ses anciens maris, la presse people ou la société du paraître, le vernis intimiste se craquèle pour laisser place à une plongée dans la spirale de la vie, dans une mise en abyme aux thématiques plurielles. Un jeu de poupées russes dont la comédienne a confié la mise en scène, pour sa création, à deux complices : Jérôme Millet et Pasquale d'Inca.



Du poison en élixir

"On m'a dit que c'était un spectacle universel qui ne parlait que de moi ! Pour marquer les esprits, il était nécessaire de puiser dans mon vécu afin d'exprimer, que ce soit par l'humour, l'émotion ou la tendresse, la plus forte sincérité possible. Une mise à nu qui est aussi l'occasion d'aller plus loin en abordant de "grands" sujets comme l'éducation, le sexe ou l'amour" explique Natacha Amal dont le nouveau "seule en scène", lancé en octobre dernier au Casino de Gérardmer - la comédienne ayant de la famille dans les Vosges - est le fruit de longues années de réflexion, avec en toile de fond une envie de se réinventer. "J'ai toujours été quelqu'un d'analytique qui tente d'apprendre de ses erreurs, des accidents de la vie, afin de transformer le poison en élixir. Mais je suis aussi persuadée que beaucoup de choses sont conditionnées par l'éducation, la culture dans laquelle on vit. Ou plutôt dans mon cas LES cultures puisque je suis née à Bruxelles, et donc pétrie de cet humour gentiment moqueur, tendre et drôle propre à mon pays, mais mon père avait des origines marocains et ma mère des ancêtres russes, polonais et écossais". Un métissage riche dans lequel l'artiste puise avec bonheur : "si mes chromosomes étaient mieux équilibrés et que j'avais eu plus d'influence marocaine je me serais

peut-être mieux défendue contre les hommes" lance-t-elle... avec l'accent !

Destinée à choix multiples

Loin des jugements à l'emporte-pièce des médias qui lui ont parfois mené la vie dure, Natacha Amal combat le manichéisme réducteur du regard que l'on peut porter sur l'autre. Mieux que cela, elle prend les devants, n'hésitant pas à se qualifier de "sale gosse dans le corps d'une femme mûre" afin de déconstruire l'image qu'on a pu lui donner, pour se montrer telle qu'elle est vraiment. "J'avais au départ la tenue d'une petite fille bien élevée, mais je me suis laissée peu à peu séduire par le côté obscur de la "force" avec cette envie de rire de tout et surtout de jouer". Un dernier mot qu'elle prononce avec une étincelle dans le regard car il renvoie tout autant à l'enfance qu'à l'actorat, mais exprime aussi, par son double sens, la nature du cheminement personnel que la comédienne a suivi. Manier le paradoxe, associer tout et son contraire, nous touchons ici au cœur de la démarche d'écriture de Natacha Amal qui, durant le spectacle, s'attache à donner plusieurs clés de lecture de sa destinée. De fait, entre autodérision, tirades grandiloquentes, "pétages" de câbles avec sup-

plément d'insultes - lorsqu'elle convoque la métaphore du Titanic pour évoquer un fiasco amoureux ou le tournage catastrophique d'un film avec l'un de ses "ex" surnommé *Francki Mono*, le roi du tatami ! -, une question sous-jacente ne cesse de faire surface : "Que serait-il arrivé si j'avais emprunté d'autres bretelles d'autoroutes lors des décisions cruciales qui ont jalonné mon existence ?". Cette approche réflexive, volontairement masquée à l'entame du spectacle sous des couverts de show à l'américaine pour mieux surprendre, permet à *Même P'Amal* de porter le propos au-delà de l'intime de la comédienne pour interpeller chacun d'entre nous. Car rapidement, l'effet cymbale/caisse claire laisse la place à quelque chose de plus profond, d'introspectif, d'émouvant lorsque Natacha Amal évoque ses "anges terrestres" en rendant hommage aux personnes qui ont compté pour elle, comme la directrice de casting Shula Siegfried, et ce sans pour autant tomber dans une mélancolie venant plomber l'ambiance. "On peut se poser des questions mais le public doit être heureux" conclut-elle ! Tout est dit...

Anthony Humbertclaude



Natacha Amal's nine lives

FIRST PERFORMANCE AWARD AT THE NATIONAL CONSERVATORY OF BRUSSELS, A THEATRE ACTRESS WHO HAS PLAYED THE GREATEST AUTHORS, FROM MOLIÈRE TO SHAKESPEARE, SARTRE OR RACINE, FAMOUS FOR HER ROLES IN FEMMES DE LOI OR COMMISSAIRE MOULIN FRENCH TV SHOWS... NATACHA AMAL IS MAKING A REMARKABLE COMEBACK ON STAGE. MÊME P'AMAL, HER NEW ONE-WOMAN SHOW WHICH FIRST PERFORMANCES TOOK PLACE IN SEVERAL VOSGES CITIES, IS A MAJOR CHALLENGE FOR HER, BUT ALSO A WAY OF SETTING THE RECORD STRAIGHT WITH HER PAST... TO BE BETTER PREPARED FOR THE FUTURE.

At first sight, *Même P'Amal* may appear as a settling of accounts where the artist kills off some demons who haunted her existence that she tries to exorcise. But beyond roasting and mocking her former husbands, press or show business, looking inward, it is a dive in the spiral of life, in a *mise en abyme* with multiple themes. A set of Russian dolls that the actress entrusted the staging to two accomplices: Jérôme Millet and Pasquale d'Inca.

From poison to elixir

"I was told it was a universal show that spoke only of me! To mark the spirits, it was necessary to draw on my own experience to express, whether with humour, emotion or tenderness, the strongest possible sincerity. An exposure that is also an opportunity to go further by addressing big topics such as education, sex or love" explains Natacha Amal whose new one-woman show is the result of many long years of reflection, with a backdrop of a desire to reinvent herself. *"I have always been an analytical person who tries to learn from her mistakes and life's accidents, to turn the poison into an elixir. But I am also convinced that many things are conditioned by education and the culture in which we live. Or rather, in my*

case, cultures, since I was born in Brussels, and therefore imbued with that kindly mocking, tender, and funny humour peculiar to my country, but my father had Moroccan origins and my mother had Russian, Polish and Scottish ancestors". A rich mixture in which the artist draws with happiness: *"if my chromosomes were better balanced and had more Moroccan influence, I would have perhaps better defended myself against men"* she says... with the accent!

Intended for multiple choices

Far from the medias criticisms that have sometimes led her to a hard time, Natacha Amal fights the reductive Manichaeism of one's gaze on the other. Better than that, she takes the lead, not hesitating to call herself a *"little brat in the body of a mature woman"* to deconstruct the image that we could give her, to show herself as she is really. *"At first, I had a good girl upbringing, but I gradually let myself be seduced by the dark side of the force with this desire to laugh at everything and, most of all, to act"*. A word she pronounces with a sparkle in the eyes because it refers as much as her childhood as to acting, but also expresses, by its double meaning, the nature of the actress' personal journey. To han-

dle the paradox, to associate everything and its opposite, we touch here at the heart of the writing process of Natacha Amal who, during the show, tries to give several keys to read her destiny. In fact, between self-mockery, grandiloquent tirades, sometimes freaking out with extra insults - when she summons the metaphor of the Titanic to evoke a love fiasco or the catastrophic film with one of her ex nicknamed Francki Mono, the king of tatami! - an underlying question continues to surface: *"What would have happened if I had taken other paths in crucial decisions that marked my existence?"*. This reflexive approach, deliberately masked at the beginning of the show under the appearance of an American show to better surprise the audience, allows *Même P'Amal* to carry the subject beyond the actress intimacy to challenge each of us. Because quickly, the cymbal / snare drum effect gives way to something deeper, introspective, moving when Natacha Amal evokes her *"terrestrial angels"* by paying tribute to the people who counted for her, like casting director Shula Siegfried, and this without falling into a melancholy killing the mood. *"We can ask ourselves questions but the public must be happy,"* she concludes! This says it all...

Anthony Humbertclaude